



25^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Grégoire

Livre du prophète Isaïe 55, 6-9

Psaume 144

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 1, 20c-24.27a

Évangile selon saint Matthieu 20, 1-16

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

20 septembre 2026

La logique du Royaume de Dieu

Jésus nous parle à nouveau du Royaume des cieux.

Nous en avons besoin, en effet, car nous ne pouvons pas savoir, par nous-mêmes, comment y entrer.

Entrer dans la logique du Royaume, c'est nécessairement changer profondément de référentiel.

Le Seigneur nous le dit dès la première lecture :

Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins.

Spontanément, nous ne pouvons pas penser comme Dieu pense ;

Nous avons donc besoin de laisser sa Parole transformer notre intelligence.

Pour cela, et selon son habitude, Jésus met donc en scène une parabole.

Le récit commence selon notre logique :

le maître du domaine sort au petit jour, à l'heure habituelle de l'embauche, et il recrute ses ouvriers pour la journée.

Il négocie le contrat de travail et le salaire, et les envoie à sa vigne.

Puis il sort encore à neuf heures, et il embauche encore.

Peut-être n'avait-il pas assez de personnel ?

Mais il sort encore vers midi, puis vers trois heures, et enfin vers cinq heures, c'est-à-dire à peine une heure avant la fin de la journée de travail...

L'insistance de ce maître à partir à la recherche de nouveaux ouvriers, ne serait-ce que pour une heure de travail, voilà qui interroge, évidemment.

On comprend donc que sa détermination ne dépend pas seulement du travail à réaliser...

En plus, on a l'impression que ce patron fait passer au second plan les critères les plus élémentaires de discernement !

Car l'attitude des ouvriers encore désœuvrés à cinq heures devrait lui paraître suspecte.

Le maître leur demande : *Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?*

Et ils répondent : *Parce que personne ne nous a embauchés.*

Mais où étaient-ils donc, alors, quand le maître est passé à quatre reprises depuis le lever du jour ?

Ce maître étonnant ne pose pas plus de questions : il envoie les hommes à sa vigne.

La seule chose qui semble l'intéresser, c'est d'appeler à son service, de rassembler le plus de travailleurs dans son domaine, même une heure seulement avant la fin du travail !

Regardons maintenant du côté des ouvriers.

À bien y regarder, il semble qu'il y en ait plusieurs types, dans cette parabole :

Ceux du début ont été embauchés avec un contrat clair et précis : travailler à la vigne toute la journée, pour le salaire d'une pièce d'argent.

Pour ceux que le maître trouve désœuvrés au cours de la journée, les choses sont bien moins claires ;

le maître dit seulement : *je vous donnerai ce qui est juste.*

Le salaire est laissé à son appréciation.

Aux derniers, le maître ne promet plus rien du tout.

Il se contente de les envoyer à sa vigne.

C'est quand vient le moment de la rémunération que la logique du Royaume des cieux commence à être dévoilée plus clairement.

Cette fois, il est évident que ce maître du domaine ne ressemble plus en rien à un patron d'entreprise ou à un exploitant agricole sensé :

À tous, il donne la même somme, indépendamment de l'ampleur de la tâche.

Mais alors, si ce maître rémunère de la même manière ceux qui ont beaucoup travaillé et ceux qui n'ont travaillé qu'une heure,

c'est peut-être parce que, dans son esprit, ce n'est pas d'abord le travail qu'il récompense...

D'ailleurs, à sa manière de vouloir recruter tous les ouvriers disponibles, nous avons déjà pressenti que le maître était préoccupé moins par le travail à réaliser, que par les ouvriers eux-mêmes.

Il devient de plus en plus évident, au fil des appels du maître du domaine, que la relation qu'il a voulu instaurer s'approche bien plus du don que du contrat de travail.

Les ouvriers de la onzième heure peuvent-ils encore être appelés des ouvriers ?

La parabole aurait pu s'arrêter là : le Royaume des cieux serait comme une sorte de république utopique où l'on entrerait par la détermination d'un maître qui appelle sans cesse, et où la rétribution ne relèverait pas des efforts ou des bonnes œuvres, mais serait égalitaire.

Sauf que la parabole ne s'arrête pas là...

Jésus continue son récit :

Au moment de la distribution du salaire, le maître demande à son intendant de commencer par les derniers.

On pourrait presque croire que ce maître est provocateur...

Le résultat prévisible se produit :

les premiers *pensaient recevoir davantage*, dit la parabole.

Dans leur déception, ils murmurent et contestent la justice du maître.

Bien sûr, ils avaient accepté les termes du contrat, mais en voyant la manière dont les derniers sont traités, ces premiers comparent, extrapolent au prorata du travail réalisé, et ils se trouvent du même coup scandalisés par cette injustice.

La réponse du maître montre alors qu'il ne raisonne pas comme eux :

lui, en effet, ne considère pas d'abord le travail, nous l'avons vu.

Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?

Ce qui compte, pour le maître, c'est donc de pouvoir donner de son bien,

il veut donner, parce qu'il est bon ;

et sa bonté l'a poussé à se démenier toute la journée pour pouvoir donner au plus grand nombre.

Pour lui, le travail à sa vigne est le moyen pour donner de son bien largement.

Il dit alors à l'un des premiers :

Où alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?

Avec cette réplique du maître, nous comprenons soudain que sa demande de faire distribuer une pièce d'argent en commençant par les derniers n'était pas une provocation comme nous l'avions supposé, mais qu'elle relevait d'une intention délibérée :

le maître voulait ainsi proposer sa bonté à tous,

aux derniers en leur donnant ce qui ne leur était pas dû,

et aux premiers pour qu'ils puissent se réjouir de la bonté totalement gratuite du maître.

Car en le voyant dévoiler sa bonté envers les derniers, tous devaient découvrir que le maître ne les considérait pas comme des ouvriers, mais comme des amis, voire même des fils.

Il appelait les uns comme les autres non pas d'abord à réaliser un travail, mais à entrer dans son domaine, dans son Royaume, pour être associés à ses biens, pour participer à ce qu'il est.

Or l'œil mauvais empêche ces ouvriers de découvrir ce qui leur est offert.
La conséquence est profondément triste ;
ils reçoivent leur denier, certes, mais ils se coupent du vrai trésor :
Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Et c'est ainsi que les premiers deviennent les derniers :
ils n'ont pas su entrer dans la logique du maître.
La logique du Royaume, c'est celle de la miséricorde et du don,
du don sans mesure et sans condition. C'est celle d'un Père pour ses fils.

Ce que les derniers ont reçu, ce n'est pas seulement un peu trop,
mais c'est l'accès au Royaume.
Et dans le Royaume des cieux,
tout ce qui est au maître est aussi à eux, désormais (cf. Lc 15,31).
Ils sont intégrés dans la famille de Dieu, ils deviennent ses fils. Ils ont tout !

Ce trésor sans mesure était aussi offert aux premiers,
mais ceux-là n'ont vu que la pièce d'argent.

Le Royaume des cieux est donc comparable à cette parabole.
Et si Jésus nous la raconte, c'est pour que nous entrions dans sa logique
en devenant des fils et des filles de Dieu, non plus des mercenaires.

Pour regarder au-delà de ces pièces d'argent qui sont nos préoccupations
naturelles, nous avons à nous convertir...
Et il y a du travail, avouons-le ;
car la société des hommes fonctionne sur la logique de l'échange commercial,
celle de la rentabilité et du contrat.

La logique du Royaume, elle, n'est pas de l'ordre du donnant-donnant !
Dieu donne tout, en effet, et sans condition.
Même à ceux qui ne sont pas à la hauteur,
même aux pécheurs ou aux ouvriers douteux de la onzième heure.

Mais il a souvent bien du mal à trouver des hommes et des femmes prêts à lâcher
leurs calculs humains pour accueillir joyeusement la logique du Donateur de tout,
pour entrer dans la reconnaissance.

Voilà donc à quoi ressemble le Royaume, et voilà la seule manière d'y entrer.